



# AU CŒUR DE LA COOPÉRATION FRANCE-LIBAN

1950/2017



Le Liban en France

## ARCHITECTES LIBANAIS EN FRANCE

### des promoteurs d'une nouvelle urbanité

Ils sont architectes avant tout, libanais ensuite, et il ne fait nul doute que leur origine leur permet d'appréhender particulièrement bien les subtilités de milieux culturels complexes et changeants. Ils sont les enfants de la guerre et de l'après-guerre, ceux d'un microcosme où les enjeux ont été depuis des décennies complexes et vitaux. Ils ont été poussés à explorer de nouvelles méthodes de socialisation et de communication dans un environnement qui bouge vite, digitalisation et autres ruptures – guerres et révolutions – obligent. Ainsi, dans un monde globalisé, perdu dans la standardisation et la conjugaison, nombreux sont les architectes libanais, pour beaucoup formés à Paris dans les grandes écoles et ateliers, qui ont non seulement fait leur propre chemin, mais qui sont aussi sollicités pour des travaux d'intérêt public.

*Tour et gare du projet Réaligner Masséna*





Youssef Tohmé



Projet d'habitation les Citizens, Braza Bordeaux, France

#### DES ARCHITECTES D'ORIGINE LIBANAISE COMPENT PARMIS LES PLUS COTÉS DE L'HEXAGONE

Youssef Tohmé, Lina Ghotmeh, ne sont pas des noms inconnus de la scène parisienne ; ils sont jeunes et ils tracent. À Paris, en Estonie, en Hongrie, au Japon, à Berlin... Le monde est vaste et ils en sont citoyens, avec l'engagement dans la vie de la cité que cela suppose.

Tohmé, même pas 50 ans, dont l'atelier YTAA, Youssef Tohmé Architects and Associates, se trouve sur les hauteurs de Beyrouth, a remporté un appel d'offres international pour la réhabilitation du quartier de Braza de Bordeaux. Son projet a été retenu parmi 200 candidatures. Situé sur la rive droite de la Garonne, Braza Nord était par le passé une zone industrielle bordée d'un grand parc à proximité. Celui-ci a donné le ton à l'approche de Tohmé. Le concept proposé par YTAA vise à connecter les résidents au fleuve et au parc au travers d'espaces verts (40 mètres de large, 500 mètres de long) et prend en compte la nécessité

d'offrir des logements à des prix accessibles. Une formule originale permet à chaque résident d'acheter non un appartement mais un « volume » tarifé au mètre carré. « Le résident a ainsi le contrôle de l'évolution de son appartement », explique l'architecte. En effet, la surface peut être ainsi doublée lorsqu'il en aura les moyens ou le désir.

Pour l'architecte-urbaniste, il revient aujourd'hui aux artistes, aux designers et singulièrement aux bâtisseurs d'endosser le rôle de sociologues ; a fortiori dans des pays où les communautés se mélangent et s'affrontent. Le débat public est au cœur de sa réflexion : « L'espace public est un reflet, une représentation de la société », dit l'architecte qui a également été, en 2014, commissaire général d'Agora, la biennale d'architecture d'urbanisme et de design de Bordeaux. Et d'ajouter : « Quand la société est en plein changement, comme à présent, en plein questionnement sur son identité notamment, ces questions se posent aussi sur l'espace public ».

En 2002, le diplômé de l'École d'architecture Paris-Villemain s'était vu confier l'étude du réaménagement de la gare d'Austerlitz chez Arep. L'année suivante, dans l'atelier de Jean Nouvel, il assistait à la conception de The Landmark au centre-ville de Beyrouth (projet mis en pause), avant d'être nommé chef de projet du musée du Louvre Abou Dhabi, dans sa phase préliminaire, et de concevoir, en collaboration avec 109 Architects, l'icône Campus de l'Innovation, de l'Économie et du Sport de l'Université Saint Joseph de Beyrouth.

#### LINA GHOTMEH, ARCHITECTE D'UN RAPPORT INTIME À LA TERRE ET À LA MÉMOIRE

Tout aussi dynamique et sensible à la dimension sociale de son métier, Lina Ghotmeh, formée à l'Université Américaine de Beyrouth, remporte Rénoverter Paris, un des plus ambitieux concours européens d'architecture. Lancé par la mairie de Paris, il concerne

## Le Liban en France



Architecture du Musée national estonien. © Takuj Shimamura

L'architecte franco-libanaise Lina Ghotmeh



la réhabilitation d'une vingtaine de sites urbains, le mot d'ordre étant l'innovation architecturale, urbaine et sociale. Plus de 800 candidatures sont reçues; le projet de Ghotmeh est retenu pour Réaligner Masséna, la réhabilitation de l'ancienne Gare Masséna dans le 13<sup>ème</sup> arrondissement. Le projet est pensé par Ghotmeh comme un lieu d'échanges, de débats ainsi qu'une base avancée de la recherche et de l'économie circulaire dédiée à l'alimentation. Conçu sur le mode de l'économie collaborative, Réaligner Masséna permettra d'apporter une pratique concrète à l'écologie urbaine et de réinventer un rapport à la terre plus durable et une autre vision de la rénovation urbaine. Le bâtiment en bois portera 1 000 m<sup>2</sup> d'espaces verts et une gaine de plantes grimpantes sur toute la façade.

De même, 250 mètres linéaires de jardins investiront les rampes qui relient les 14 niveaux du bâtiment et ceinturent la gare attenante. Au moins 1,2 tonne de produits comestibles seront produits. Dans ce cadre, « on va cultiver et se cultiver », explique l'architecte, poétique. « Dans moins de trois décennies, nous serons plus de 9 milliards d'individus sur terre et il faudra deux

ARCHITECTES LIBANAIS EN FRANCE



STONE GARDEN

fois et demie la planète pour subvenir à nos besoins si nous continuons à ce rythme. Il est urgent de réfléchir aux moyens de se réappropriar la terre, notre source nourricière ; d'investir dans la biodiversité et de développer la résilience des systèmes agricoles », souligne-t-elle. L'habillage en bois et le réemploi de plus de 80 % des déchets du chantier confirment la démarche durable du cabinet. La livraison du chantier est prévue pour 2019. L'architecte qui porte haut l'ambition de concevoir le bâtiment de manière plus durable et responsable, voit son rôle gagner un sens conséquent.

En 2006, à 27 ans, cette architecte habitée remportait avec ses jeunes associés Dan Dorell et Tsuyoshi Tanele, le concours du Musée national estonien, qu'elle a pris le temps d'imaginer, en dehors de ses heures de travail chez Jean Nouvel. C'est à la suite de ce concours que Ghotmeh a choisi de fonder son propre cabinet avec deux associés japonais et italien. Le musée, 34 000 mètres carrés et 69 millions d'euros, a ouvert ses portes en septembre dernier, suscitant un grand enthousiasme médiatique.

Sa sensibilité et son approche des dynamiques susceptibles de produire de l'espace lui vaudront de collectionner les prix prestigieux : AFEX (Architectes français à l'Export) 2010, Najap 2007-2008 décerné par le ministère français de la Culture et de la Communication, Ressegna Lombardia di Architettura 2008 et Red Dot Award. En plus de faire partie de la liste de l'European Architects Review des « 10 architectes visionnaires pour la nouvelle décennie », elle est souvent invitée à intervenir auprès de diverses institutions comme la Royal Academy of Arts à Londres ou la Columbia University à New York, tout comme ses pairs, Tohmé ou Jad Tabet, autres figures de l'architecture en France.

#### UNE ARCHITECTE DE LA LUMIÈRE CHOISIE POUR LE BEMA, HALA WARDÉ

Son nom a commencé à circuler dans les milieux libanais profanes depuis qu'elle a été choisie, en 2016, pour le développement du BeMA (Beirut Museum of Art), parmi 70 candidats et par un jury composé

## Le Liban en France

*Ces architectes renommés émettent tous la même envie viscérale de pouvoir contribuer au dessin du Liban d'après-guerre, déplorant ne pas pouvoir y mettre à profit leurs talents d'urbaniste faute de commandes publiques.*

L'architecte franco-libanaise Hala Wardé



BEMA, Museum of Art, Beyrouth

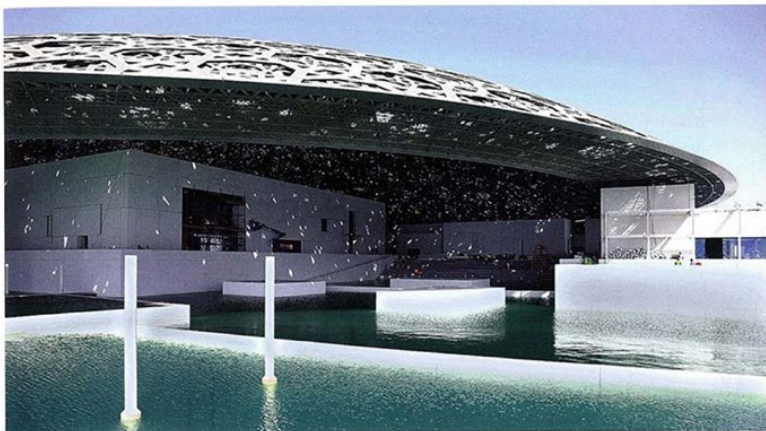


d'architectes internationaux de haute volée : Rem Koolhaas, Lord Richard Rogers, feu Zaha Hadid, Dr. Farès el-Dahdah, Dr. Rodolphe El-Khoury, la présidente d'APEAL (Association for the Promotion and Exhibition of the Arts in Lebanon) Henriette Nammour, pour n'en citer que quelques-uns.

Pour l'architecte penseur, « il ne s'agit pas que d'un musée, mais d'un sujet urbain sur un site chargé de symboles : il appartient au campus de l'USJ, se situe sur l'ancienne ligne de démarcation, sur la route de Damas, près du musée MIM et du Musée national ». Wardé a prévu un grand jardin sur le site et une tour centrale de 120 mètres de haut qui abritera des programmes complémentaires du musée (installations, ateliers d'art, etc.). « Un campanile de douze mètres sur douze de base, comparable à celui de la place Saint Marc à Venise, pour marquer le territoire, explique l'architecte, poétique, « comme un phare, un signe urbain d'appel à la culture ». Wardé travaille notamment sur la lumière et sur le recyclage de l'eau dans ce projet qui aura recours à des matières minérales (pierre, brique, céramique, etc.) et qu'elle conçoit également comme un belvédère pour voir la ville.

ARCHITECTES LIBANAIS EN FRANCE

Le Louvre d'Abou Dhabi



Le parcours de l'architecte remonte cependant à bien plus loin. En 1990, Hala Wardé intègre l'atelier de Jean Nouvel, son professeur à l'École Spéciale d'Architecture. En 1999, elle en devient partenaire après avoir notamment collaboré à un grand ensemble de bureaux et de commerces, One New Change situé derrière la cathédrale Saint Paul, et participé au sein de l'agence à de nombreux projets à travers le globe. Elle se verra attribuer la direction du projet du Louvre Abou Dhabi et fondera, en 2008, HW architecture avec quelques anciens des Ateliers Jean Nouvel avec lesquels elle travaille en partenariat privilégié sur l'institution muséale.

Le projet, lancé en 2006, est en passe de prendre fin onze ans plus tard. Construit sur l'île de Saadiyat, le musée s'inscrit dans le cadre plus large d'un district culturel qui comprend le musée Guggenheim, un musée maritime et un centre de spectacles. Chaque salle est conçue comme un bâtiment inspiré des villes arabes blanches. Un grand dôme, « machine à lumière », protège les espaces de déambulation. « Nous avons travaillé avec la lumière naturelle, joué avec le vent, l'eau, la poussière », raconte Hala Wardé pour qui il va

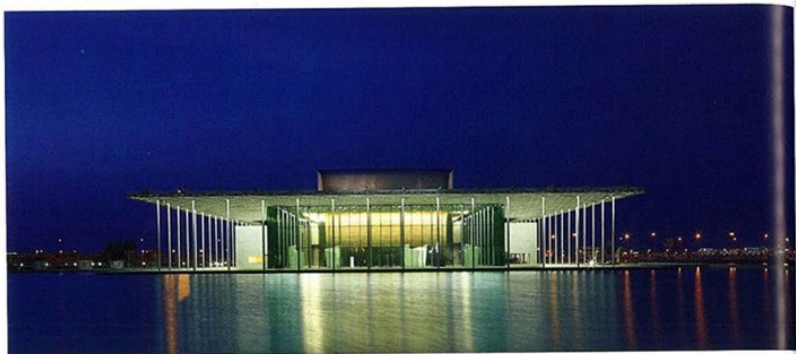
de soi de penser « écologie et développement durable », avant de préciser que « la fonction première du dôme d'Abou Dhabi est de créer un microclimat ». Elle n'est pas qu'esthétique.

L'architecte possède également sa propre vision du paysage urbain libanais, beyrouthin en particulier. Elle mentionne la nécessité d'y « ramener de l'espace public, de ramener les jardins dans la ville ». Elle veut « encourager le plaisir du piéton, du citoyen » et songe à « un programme qui remette la ville en relation avec la mer, comme à Barcelone où on sent la mer très loin dans la ville ». Faut-il vivre à l'étranger pour prendre conscience de la « situation géographique extraordinaire du Liban et des quelques restes de paysages qu'il faudrait préserver ou amplifier ? ».

#### ROUEIDA AYACHE AU SERVICE DU « DÉSIR D'ARCHITECTURE » DANS UN MONDE GLOBALISÉ

Dès sa sortie de l'École Spéciale d'Architecture à Paris, Roueida Ayache rejoint, en 1991, le cabinet parisien Architecture Studio et y est assignée à la

## Le Liban en France

*Théâtre National de Bahreïn**Architecture Studio*

programmation d'un Musée d'Architecture comme projet de diplôme. Elle fait aujourd'hui partie des douze associés de ce studio pluriculturel qui travaille à l'échelle du globe : la Chine, le Moyen-Orient, le Pakistan, l'Europe, et qui revendique la collégialité dans la conception même des projets, plus difficile que la collégialité au niveau de l'exécution. On ne s'étonne pas de l'étendue d'intervention d'AS Architecture lorsqu'on comprend la philosophie de l'agence qui voit dans l'architecture une capacité à penser l'espace urbain et la vie de la cité, voire à conférer des identités, bien que la définition de celles-ci soit un vaste sujet, comme le dit Ayache. En bonne philosophe - Ayache possède un DEA de philosophie - elle s'interroge sur la question comme sur tant d'autres et prône, de ce fait, loin du passéisme, la réinterprétation continue d'une identité transposée dans un matériau contemporain, dans la recherche de la mixité et d'une certaine poésie.

Énumérer les projets d'AS serait trop long : l'auditorium de la Maison de la Radio, la restructuration du Campus de Jussieu, l'éco-quartier Parc Marianne à Montpellier, les hôpitaux Sainte Marguerite ou Paul Guiraud, n'en constituent que quelques exemples en France. Les projets phares incluent notamment l'Institut du Monde Arabe, « une belle rencontre et intégration de culture par l'architecture contemporaine », le Parlement européen



ARCHITECTES LIBANAIS EN FRANCE



Parlement Européen, France

de Strasbourg, un travail de très grande taille (200 000 m<sup>2</sup>) conçu et entièrement supervisé par l'AS, depuis l'architecture jusqu'au mobilier, et qui confèrera au cabinet une visibilité à l'international, à l'instar d'autres projets emblématiques : la Fondation Onassis à Athènes où l'usage du marbre blanc fait référence à la pureté de l'architecture antique grecque ; le plan directeur de l'exposition universelle de Shanghai en 2010 ; plusieurs projets de mosquée et d'avenues à la Mecque, en Arabie Saoudite, qui sont l'occasion de « travailler sur des hauts lieux du monde et sur la qualité de vie dans la "ville lente", par rapport à la ville des autoroutes », incluant notamment la création de centres piétons et de microclimats. En Chine, elle ouvre des bureaux à Shanghai et à Pékin. Au Moyen-Orient, elle réalise le théâtre national de Bahreïn, une tour Rotana emblématique à Amman. À Beyrouth, elle collabore à An Nahr, un développement mixte résidentiel et commercial dans la région du fleuve de Beyrouth.

Interrogée sur l'architecture au Liban, Ayache, dans une formule toute à elle, a recours à une métaphore : « Au Liban, on a des mots, mais on n'a pas la syntaxe ». Elle confirme voir de belles architectures, mais rappelle aussi la nécessité d'une vision urbaine, d'un schéma directeur, une réflexion en amont sur tout un quartier : « Ce qui manque, c'est de penser l'espace public

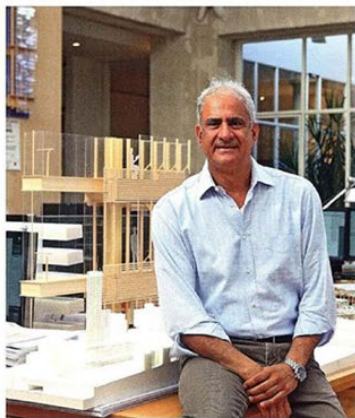
le caractère d'un quartier ». C'est ainsi que Ayache pense, à défaut d'une vision urbaine pour l'intégralité de la ville, au réaménagement de la corniche par exemple, en une promenade depuis Solidere jusqu'au bout... qui embrasserait tout Beyrouth. La corniche est d'ailleurs un des rares rendez-vous mixtes et ouverts de la ville et c'est bien « le front de mer qui fait les villes méditerranéennes. Alors, rendons hommage à notre Méditerranée ; repensons le littoral de 210 km ; pensons symboliquement ». Optimiste de nature, Roueida Ayache est de ceux qui pensent que, même si le gâchis est là, une infinité de moyens d'action et de remèdes demeurent possibles. Sa force, en tant qu'architecte et citoyenne du monde, Ayache la tire de son biculturalisme plutôt que de son bilinguisme, lequel sera à son sens « une condition de l'humanité de demain ». Un vrai multiculturalisme et non « un pot-pourri, culture de consommation courante » qui ne va pas bien loin.

Dans le contexte de mondialisation et du débat du dialogue des cultures corollaires, l'architecte constate « un désir d'architecture, une recherche d'identité par l'architecture contemporaine, une identité d'aujourd'hui pas un pastiche du passé ». Roueida Ayache se trouve d'ailleurs chanceuse d'exercer cette profession, aujourd'hui et maintenant. Et l'architecture se réjouit sans doute de la compter parmi ses ambassadeurs.

## Le Liban en France



L'architecte Antoine Chaaya

**ANTOINE CHAAYA, L'ARCHITECTE DES MUSÉES**

Solidere a voulu que le Musée de Beyrouth soit conçu par l'architecte des musées par excellence. C'est le franco-libanais Antoine Chaaya, un des onze partenaires du cabinet Renzo Piano, prix Pritzker d'architecture, qui est en charge du projet dont la deuxième phase vient d'être livrée. Le projet, sur lequel l'agence s'était penchée dix ans auparavant, avait été mis en veilleuse et a été réactivé récemment, avec la libération de la donation de 30 millions de dollars US par le Fonds Koweïtien. « Le sujet est sensible, le thème est fragile, car il ne traite pas que d'archéologie, mais de l'histoire de Beyrouth, souligne l'architecte. Il se veut un trait d'union entre le passé ancien et le passé récent de la ville ».

Le musée retrace l'histoire de la ville de Beyrouth à travers les siècles, sachant que le site archéologique ne présente que des fragments d'une certaine période. Architecturalement, il pose la question « du rapport de la ville de Beyrouth à la mer et du site lui-même à la mer. On a fait appel à l'imagination et à la métaphore, dit Chaaya. Ce bâtiment peut être comme un phare qui regarde vers la mer et qui scrute la ville ». Ainsi,

ARCHITECTES LIBANAIS EN FRANCE



Broad Contemporary  
Art Museum, Los Angeles.

Le musée est conçu comme un cube en verre tout en transparence « pour ne pas bloquer la vue sur la mer ». La partie muséographique en dessous du niveau de la rue est ouverte sur le parc archéologique. Le musée se trouve sur l'emplacement de l'ancien cinéma Rivoli : seul le tiers du lot est constructible selon le master plan et les constructions ne devront pas dépasser les 15 mètres en hauteur au-dessus de la rue. « Nous essaierons de faire un bâtiment responsable qui explore également la géothermie, nous chercherons à utiliser l'eau de la nappe phréatique pour rafraîchir ». Aussi, l'agence qui travaille sur le siège de la Société Générale au centre-ville s'est-elle « fait fort de faire accepter que la banque soit ouverte à la ville. Le rez-de-chaussée sera transparent, sous forme de piazza, pour accueillir des concerts, des manifestations culturelles, une fondation d'art. Nous voulons aussi penser à la vie des piétons et la favoriser. La piazza sert de connexion entre le projet et la ville ». À la Société Générale, le studio d'architecture a prévu un jardin suspendu de 2000 m<sup>2</sup>, pour des arbres de 14 à 16 mètres de hauteur « afin de donner à Beyrouth un petit poumon supplémentaire. On a des responsabilités vis-à-vis de la ville et de notre réputation ».

La création d'espaces verts et de rencontre et la réhabilitation du piéton sont au cœur des sujets de l'agence, « y compris aux États-Unis, le pays des voitures », insiste Chaaya. Là, Chaaya est engagé sur le projet de l'extension de l'Université de Columbia en partenariat avec SOM (Agences Skidmore Owings & Merrill). « Le campus actuel clôturé exprime la fierté du siècle dernier, observe Chaaya. L'extension exprime la fierté et les valeurs de ce siècle : l'ouverture, la tolérance. Il vise à partager l'espace avec la ville ; il reprend possession du rez-de-chaussée. C'est un campus, mais il est perméable et est complètement ouvert à la ville. C'est une révolution ». Le deuxième bâtiment, une école des arts (ciné, théâtre, galerie d'art), sera bientôt inauguré. L'agence a commencé à travailler sur ce projet en 2002. Le premier bâtiment, un centre de recherche de neurosciences de 45 000 m<sup>2</sup>, est déjà opérationnel : 150 scientifiques, sur une capacité de 800 environ, y travaillent déjà, dont deux prix Nobel. Le troisième bâtiment formé d'amphithéâtres et de salles de réunion est un Forum dédié à la parole ; le quatrième aux grands enjeux du monde contemporain.

Chaaya, passer très régulier des vols Paris-New York du fait du projet de Columbia, a longtemps investi les États-Unis. Pendant sept années, il a notamment travaillé à Los Angeles sur le LaCMA (Los Angeles County Museum of Art) et le Broad Contemporary Art Museum. Il avait précédemment participé à différents projets iconiques de l'agence qu'il a rejoint dès 1984, après un diplôme de l'USEK et quelques années d'expérience au Liban qui lui ont vite fait comprendre que pour travailler à la mesure de son ambition, il lui fallait partir. Il postule alors chez Renzo Piano Studio qui le tentait tout particulièrement. Il est embauché, participe à des missions sur la Nouvelle Calédonie, la Postdam Platz à Berlin ou le siège social du prestigieux quotidien *Il Sole 24 Ore*, son premier projet en tant que partenaire après dix années dans la structure. Il apprend alors l'italien qu'il parlera et écrira couramment. « À la guerre comme à la guerre », dit justement cet enfant de la guerre, reconnaissant « avoir eu la chance magnifique de participer à des projets qui vont au-delà de l'architecture ; c'est de la poésie ».

Le Liban en France

Jad et Samir Tabet,  
Atelier Tabet architecture  
et urbanisme



*Pour ces visionnaires, qui redonnent au métier ses lettres de noblesse, l'architecture n'est pas seulement affaire d'érection de bâtiment. Un logement a vocation à devenir habitat.*

Grand Lycée Franco-Libanais de Beyrouth

